

ves puissent franchir cette enceinte. Nous pratiquons ces sortes de battues en Europe, sur tout en Allemagne, mais en petit, & en rassemblant les Païsans de cinq ou six villages. Les Sauvages de l'Amérique sont aussi des chasseurs éternels; & de tout cela notre Auteur conclud assez juste, que la moitié des hommes ne vivent encore que de la chasse.

Les Germains & les Gaulois nos Ancêtres ne vivoient point autrement: toujours en guerre avec les hommes ou avec les bêtes des forêts, ils ne changeoient que d'objets sans changer jamais d'occupation ou d'exercice. A cette occasion, Mr. Beneton se jette dans de sçavantes discussions de Mythologie, concernant la Religion des anciens Gaulois, & il aboutit à prétendre avec assez de vraisemblance que la Lune sous le nom de *Arduena*, d'où il croit que vient le nom de la forêt des *Ardennes*, étoit la Déesse de la chasse chez ces peuples. La forêt des *Ardennes* s'étendoit depuis l'Océan Britannique, jusqu'au fond Oriental de la Germanie. Son centre occupoit ce qu'on a depuis nommé les deux Lorraines, haute & basse: & les forêts Charbonieres & Hercinie, qui contenoient toute la Flandre & la Souabe, n'étoient que des ailes droite & gauche de ces immenses forêts.

Les chasses anciennes des Gaulois avoient pour objets les *Ures* ou Bœufs sauvages, les Cerfs, les Elans, & les Dains, & souvent même les Loups, les Ours, les Sangliers, & même les Lions. Si l'on en croit l'Auteur, le droit de chasse étoit d'abord un droit commun & naturel. Peu à peu les Nobles l'usurperent, les Seigneurs le possederent en propre, & les Rois mêmes en devinrent jaloux. Ils se firent des entrepôts de chasse, & bâtirent des Châteaux dans les Pais de leur domination les plus favorables pour cet exercice, dans toutes les Provinces de leur

Empire